



Vie associative

Le **01 04** : nous avons eu la visite d'Alsace 20, une chaîne de télé locale, venue tourner une séquence dont la thématique est la similitude entre un château fort médiéval et un ouvrage de la ligne Maginot, séquence visible sur le lien suivant :

<http://www.alsace20.tv/VOD/Magazines/Alsace-terre-de-chateaux/Chateau-Nouveau-Windstein-fort-Schoenenbourg-UqozirCKTp.html>



Le **09 04** : C'est au tour d'Arte de venir enregistrer un reportage bien sympa dans le cadre d'Arte Junior destiné aux 12-16 ans. Reportage à retrouver sur ce lien :

<http://info.arte.tv/fr/reportage-visite-de-la-ligne-maginot>

Le **23 04** : Une chaîne de télévision allemande (SWR) rediffuse un sujet réalisé l'année dernière :

<http://www.swr.de/kaffee-oder-tee/freizeit/hunspach-und-fort-schoenenbourg/-/id=2244156/did=15224834/nid=2244156/gni4r1/index.html>

Entre temps nous avons vu passer une équipe de tournage d'une TV Hongroise passée à l'improviste.

Le **31 05** : Une quinzaine de Matra Bagheera se sont retrouvées devant le fort, pour le plus grand plaisir des yeux. Apparue en 1973, la Matra-Simca Bagheera est un modèle d'automobile française, fruit de la première collaboration entre Matra et Simca sous la marque Matra Simca. La Bagheera a été produite de 1973 à 1980 à 47 796 exemplaires



Le **16 06** : L'extérieur du fort a servi de décor pour une cérémonie de passation du pouvoir au sein du 2^{ème} escadron du 2^{ème} régiment de Hussard basé à Oberhoffen.



La mission du 2e escadron du 2e Hussards consiste à aller rechercher le renseignement sur les arrières de l'ennemi. Des moyens de transmission très performants leur permettent d'être engagées à plusieurs centaines de kilomètres de leur base.

La mission du 2e escadron du 2e Hussards consiste à aller rechercher le renseignement sur les arrières de l'ennemi. Des moyens de transmission très performants leur permettent d'être engagées à plusieurs centaines de kilomètres de leur base.

Il n'est peut être pas inutile de faire un rappel à propos des relations privilégiées entre le camp d'Oberhoffen et le Schoenenbourg : La garnison du camp est, dans les années 30, le centre du Secteur fortifié de Haguenau de la fameuse ligne Maginot, Ce qui explique la dénomination du 23e régiment d'infanterie, devenu 23e RIF régiment d'infanterie de forteresse. Le camp devint alors la base de repli des hommes de la ligne Maginot. En 1939, le 23e RIF et le 155e RAP forme notamment l'équipage du fort de Schoenenbourg.



La cotisation

Il en est encore quelques un parmi vous à avoir oublié de régler votre cotisation (qui est toujours de 16€) en l'adressant à Mme Wipff Isabelleau bureau de l'AALMA 3 route de Hoffen - 67250 Hunsbach. Le chèque est à libeller au nom de l' AALMA.

Une autre possibilité est de mettre en place un virement permanent annuel sur le compte suivant : Banque populaire d'Alsace

IBAN : FR76 1470 7500 4848 1911 9781 268

BIC : CCBPFRPPMTZ

On nous pose souvent la question :

Qu'a donc coûté la ligne Maginot dans son ensemble et le Schoenenbourg en particulier ?

Au total, avec un coût global (toutes installations CORF, STG, et MOM comprises), la fortification des années 1930 - 40 qui aurait coûté à l'Etat français 5,5 milliards de Francs reviendrait aujourd'hui à 4,25 milliards d'Euros, le tableau de conversion de l'INSEE donnant 0,77 euros pour 1 Francs de 1935.

Pour le Schoenenbourg, voici les chiffres.

En 1931, le coût prévisionnel de la construction et de l'équipement du fort de Schoenenbourg a été de 41,2 millions de Francs de l'époque. A ce moment, les travaux n'étaient même pas encore entamés. Mais des impondérables sont vite apparus, dont le plus coûteux a été la nécessité, vu le mauvais état du terrain, d'asseoir les fondations de 5 blocs de combat plus une entrée sur des piliers additionnels, ce qui était non prévu et d'ailleurs un cas unique sur la ligne Maginot.

On peut donc considérer que le coût de la construction passa allègrement à 45 millions de Francs, la plupart des ouvrages ayant subi un surcoût d'au moins 10%

Convertie en Euros, cette somme représenterait aujourd'hui 34,8 millions d'Euros.

En résumé :

Coût de la Ligne Maginot dans son intégralité : 4,25 milliards d'Euros.

Coût du fort de Schoenenbourg : 35 millions d'Euros (pour simplifier).

Travaux au Schoenenbourg

UN CHANTIER D'ELECTRICITE



Dans le but de toujours améliorer la sécurité un certain nombre de travaux ont été effectués :

- nettoyage quinquennal de la cellule HT
- remplacement des batteries de l'onduleur, elles avaient 5 ans elles aussi et cela sera comme cela tous les 4/5 ans.
- Remplacement du SSI (centrale incendie), par un appareil de nouvelle génération.
- opération d'amélioration de toutes les lampes Maginot existante, mise en place de douilles patère à double isolation (80 pièces).

- remplacement de disjoncteurs différentiels sur les circuits des déshumidificateurs (changement de la sensibilité).

AUX AVANTS

- Parmi les multiples effets sonores qui agrémentent la visite de notre ouvrage, il manquait une séquence qui restituerait le bruit de la bataille. C'est en partie chose faite. Désormais, quand les visiteurs arrivent à la hauteur de la sortie du bloc 3, ils peuvent entendre le bruit d'une canonnade provenant de la fin de la galerie principale ou du bloc 2 (endroits dont l'accès est fermé par une grille). C'est en effet là qu'est installé le haut-parleur qui diffuse régulièrement cette séquence. Les détonations sont suivies de leur écho dont le roulement se diffuse tout au long de la vingtaine de mètres du bout de galerie qui est inaccessible aux visiteurs et qui leur fait dire que "la derrière, ça tire". Effet réussi !

- L'amorce du bloc 9 qui avait été aménagé en petit atelier du génie a vu son aménagement complété par la mise en place d'une pile de rouleaux de fils de fer barbelés de plusieurs modèles qui sont bien là à leur place.

- Les grandes photos plastifiées qui agrémentent l'exposition de matériels de la ligne Maginot au bloc 4 commençaient à vieillir sérieusement. Nos bénévoles ont procédé à leur remplacement. Les grands panneaux supportant les photos seront conservés mais les grandes images ont été remplacées par de plus petites, ce qui permet de présenter une plus grande variété de sujets.



- Au poste de commandement principal, l'objectif de nos bénévoles est de reconstituer l'ancien central téléphonique qui avait totalement disparu après la guerre car modernisé et simplifié.



Dans les faits, seul un local contenait encore une unique armoire abritant un central des années 1950, l'autre local étant totalement vide.



Ces locaux étaient tellement vides que nos bénévoles y avaient installé une exposition de reproductions de peintures murales du fort. Mais pour reconstituer un central d'époque, il fallait libérer une des deux salles et concentrer les peintures murales dans l'autre. Une fois vidé, ce local qui avait également subi les méfaits du

salpêtre a dû être entièrement assaini et repeint. L'emblème des transmissions qui avait été restauré dans les années 1990 est toujours visible et révèle bien l'affectation originelle de ce local. Les matériels qui y prendront place sont déjà en attente d'être montés.



AUX ARRIERES

- Dans les créneaux de tir pour fusils-mitrailleurs (façade des blocs, blockhaus internes), manquaient... les fusils-mitrailleurs pour que ces installations soient complètes et plus parlantes dans leur finalité. Mais mettre de vraies armes à portée des mains baladeuses de certains visiteurs était un risque que nous ne pouvions pas courir. Nos mécaniciens eurent alors l'idée de confectionner des répliques non pas de l'arme entière, mais de la partie uniquement visible. Ainsi, seront reproduites la rotule RB dite étanche où est normalement maintenu le FM, le bout du canon et son cache flamme. C'est très réaliste et même les enfants ne manquent pas de le signaler par un vibrant "tu as vu là, la mitrailleuse".

Les premières réalisations équipent le blockhaus des artifices et le créneau de la chambre de tir qui prend sous son feu la grille de l'entrée des munitions.

- A l'usine, une énième opération de grattage de salpêtre a eu lieu. Cette lèpre resurgit régulièrement des maçonneries et décolle les peintures qu'elle repousse et fait tomber. Il existe bien des produits censés combattre l'évolution du salpêtre, mais ils ne sont pas d'une grande efficacité et ne font que retarder le phénomène. Nos bénévoles se sont une fois de plus attelés à cette tâche sans fin.

- Un important chantier a été mené à terme. Nos bénévoles ont ainsi repeint en gris tous les socles des couloirs de desserte des arrières : le long des artifices, de la gare arrière, de l'infirmerie, de la cuisine, de la face externe de la caserne, de l'accès à l'usine, etc. Il faut savoir que les peintures se dégradent plus vite dans les souterrains qu'en surface et qu'il faut les rafraîchir plus souvent. Nos peintres ont ainsi redonné un coup de neuf à tout un secteur et se sont maintenant attaqués aux huisseries de la caserne. Encore un long chantier en perspective.



Par ailleurs :

- Tous les postes de téléphonie interne ont été vérifiés et ceux défectueux ont été remplacés.
- Une grande partie de nos bénévoles ont été mobilisés pour une OPEX qui n'entre pas dans le cadre de ce compte rendu.

Lire

Michaël Seramour - Frontières d'acier – Histoire de la fortification permanente en Lorraine et en Alsace 1871-1945 ; Editions Sutton
160 pages 21€

Notre dossier

LA LIGNE MAGINOT DEPUIS 1970

Dossier rédigé par Le Secrétaire Général de la FASF, Michel MANSUY
Fait à METZ, le 15 Mars 2015

En 1966, DE GAULLE veut redonner sa puissance à la France qui se retire de l'OTAN pour faire cavalier seul.

La Ligne Maginot ayant repris du service après la guerre est à l'abandon; plus de crédits d'entretien comme dans les années 50/60 exceptés dans les gros secteurs fortifiés où des ouvriers civils spécialisés assurent la maintenance des petits et gros ouvrages jusqu'en 1971/72.

En 1970, c'est la levée du secret militaire par le début des ventes aux enchères publiques, petits blockhaus, casemates d'intervalles, abris, observatoires au grand émoi de certains agriculteurs qui virent grimper ces enchères sur leur terrain. A Thionville en novembre 1971 des casemates ont atteint cinq et dix fois leur prix sous les projecteurs des caméras de télévision. Une mise à prix de 1400 francs (214 €) atteignit 9100 francs (1388 €) pour un Parisien âgé de 31 ans, animateur d'une association européenne d'entraide et de soutien qui comptait organiser dans son blockhaus des réunions européennes à but tout à fait pacifique (RL du 26/11/1971). Deux autres casemates furent adjugées à un entrepreneur luxembourgeois: l'une à 15000 francs (2287 €) mise à prix à 1400 francs (212 €), l'autre à 20000 francs (3049 €) mise à prix 3400 francs (518€). L'entrepreneur avait l'intention de planter des sapins sur les 3ha.1/2 de terrain qu'il venait d'acquérir (RL du 26/11/71).

Un peu partout au cours de ces ventes se pressaient de nombreux étrangers: Italiens, Hollandais, Suédois, des reporters américains; des acheteurs allemands réputés friands de fortification acquièrent pas mal de ces terrains militaires; ils savaient déjà la forte réputation de la Ligne Maginot dans leur pays par intérêt historique et technique. Ils payaient en marks! A Bitche, en mai 1972, d'autres ventes eurent lieu, plus précisément à Petit-Réderching, où l'on ne compta pas moins de 150 acheteurs potentiels (Allemands, Hollandais, Américains et Français). Au lieu-dit "La Frohmuhl" une casemate s'est vendue à 40200 francs (6128 €) à un groupe amical d'anciens combattants de la région parisienne qui occupèrent ces lieux pendant la guerre. (RL du 5/05/1972).

- En juin 1972 : Une entreprise de récupération de métaux, dirigée par Monsieur Banaskiewick, prend possession, lors d'une adjudication des Domaines à Metz, d'un tronçon d'un kilomètre de rails antichars sur 5 rangées parallèles autour de l'observatoire du Freudenberg dans la banlieue de Bitche. Il paya 90000 francs (13720 €) pour les 5500 rails de 100 kgs chacun qu'il revendit dans une fonderie italienne! (Soit 550 tonnes).(RL du 15/06/1972). Pour mémoire, cette même entreprise, véritable chasseur de forts pour l'acier des cloches et des tourelles, acheta encore quatre autres petits ouvrages (Aumetz, Mottenberg, Village de Coume, Hobling) pour les ferrailer. Ce n'est qu'en Juin 1977 qu'il fit faillite en détruisant le petit ouvrage d'Hobling dans le secteur fortifié de Boulay.

Et puis un miracle arriva: il s'appelait Roger BRUGE, grand reporter au Républicain Lorrain. Il fit connaissance en 1966, d'un certain Frédéric DEMARET, un Belge amoureux de fortification et déjà érudit de notre ligne Maginot. Cette rencontre que l'on peut qualifier d'historique, fut le détonateur que Roger BRUGE attendait. Il mit près de 7 ans pour recueillir des documents, des témoignages sérieux; il a parcouru plus de 60.000km en France et en Allemagne, écrit plus de 3.000 lettres, retrouvé environ 700 témoins ou acteurs de la campagne 1939/40 dans l'Est. La chance était au rendez-vous pour M.BRUGE puisqu'il put retrouver la trace de 48 généraux français de la seconde guerre et 13 généraux allemands qui lui ont apporté leur aide dans cette gigantesque reconstitution historique.

En 1973, sous le titre "FAITES SAUTER LA LIGNE MAGINOT" aux Editions Fayard, Roger BRUGE lance le pavé dans la mare! C'est la stupéfaction générale! On découvre enfin la vérité sur cette muraille de France tant décriée depuis 1945! Les Anciens Combattants redressent fièrement la tête, on les a enfin compris!

En 1975, le deuxième tome de cette histoire, "ON A LIVRE LA LIGNE MAGINOT", voit l'auteur enfoncer le clou. Un voile se lève définitivement sur les soldats de la honte: ils n'ont pas été vaincus mais faits prisonniers les armes à la main, obligés de se rendre sur ordre du Haut-Commandement français. La ligne Maginot a donc accompli sa mission, l'Histoire a jugé!

En 1978, l'aventure se poursuit, sous le titre "Offensive SUR LE RHIN" (Edition Fayard).

En 1980, ce fut encore "JUIN 40, LE MOIS MAUDIT" (Edition Fayard).

Puis de 1982 à 1989, les 5 tomes des "COMBATTANTS DU 18 JUIN" retraçant les derniers combats hallucinants de ces vaillants soldats mettant fin à cette terrible aventure de la Campagne de France (110.000 morts). (A signaler encore Roger BRUGE pour les trois autres tomes de "LA FIN DES GENERAUX").

Président : Marc Halter – Rédacteurs - M.Grasser - J.L. Burtscher ISSN 1955-849X - Site internet de l'association : http://www.lignemaginot.com Association adhérente à la Fédération de Associations de Sauvegarde de la Fortification Ainsi qu'à la Fédération des Associations de la Ligne Maginot d'Alsace
